



Le Mag' culturel on the rocks

«On » « Off » lumière sur le festival d'Avignon



Par Anto W.

Dans quelques jours le festival d'Avignon ferme ses portes sur la 66ème édition. Retour sur « The place to be » du théâtre francophone en compagnie de trois comédiens au tempérament de feu.

Je pars enfin « en Avignon * » après vingt-trois ans de vie commune avec le théâtre, fièvre génétiquement transmise par une ascendance d'amoureux du quatrième art. A commencer par ma grand-mère ancienne comédienne professionnelle au tempérament de feu qui ferait jouer à Shakespeare un vaudeville et une tragédie à Molière.

Pour l'occasion j'ai la chance de loger avec une petite troupe installée au théâtre du verbe fou, oasis belge tenu par une bruxelloise 100% à la programmation débridée et pleine de surprises.



Iris, Marie Gaëlle qui remplace Elodie Vadenplas pour les quelques jours où je suis là et Olivier, jouent dans l'Ivresse du Boudoir mis en scène par Lefrancq Bernard. Frai et émoustillant mélange entre Alfred de Musset et Donatien de Sade, la pièce se déroule dans l'intimité de la petite salle du verbe fou. Iris chante le foutre à gorge déployée tandis qu'Olivier se retrouve au centre du jeu du plaisir et de l'amour orchestré par Marie Gaëlle. Les couples dans le public se polissent et rient de tout cœur. La pièce qui débute à 11h15 se termine aux alentours de minuit. Les comédiens rangent les éléments du décor puis vont boire un verre. Je les suis du bar à l'appart jusqu'à cinq heures du matin où le rendez-vous est pris pour une séance de « tapinage » dans les règles de l'art. Pour moi le rideau se ferme, il ne s'ouvrira qu'à treize heures de l'après-midi.

Je rejoins la charmante troupe habillée à la mode du XVIIème siècle en train de faire les yeux doux à un éventuel public à coup de tract et de prestation particulière. Iris, parmi la foule, continue de chanter gaiement «Une jeune fille ne doit s'occuper que de foutre» s'attirant ainsi le regard de futur spectateurs. L'ambiance est joyeuse malgré la chaleur et la concurrence des milliers de spectacles proposés en parallèle du « In ». Le « Off » apparaît alors comme une véritable jungle aux arbres remplis d'un épais feuillage d'affiches. La faune et la flore abondante proposent une variété hallucinante de spectacles allant de la comédie bonne enfant, au tout public en passant par de véritables petits bijoux. Pour l'humble tête d'un spectateur lambda, le choix se révèle difficile voire impossible. L'abondance communicationnelle résonne à toute vitesse dans ma tête et celle-ci s'enraille immédiatement.

Entre le «In» qui me semble inaccessible avec des spectacles joués dans des salles prestigieuses aux noms écrasant de Cour d'Honneur du Palais des Papes » et le foisonnement du « Off », mon libre arbitre se sent tout d'un coup trop libre comme au bord du gouffre. Olivier m'explique : *« Au Festival d'Avignon, on se retrouve avec une offre beaucoup plus forte que la demande, avec une densité de spectacle qui a atteint à peu près 1200 par jour. Jusqu'à cette année le festival a connu une croissance de 10 à 15%, c'est la seule année pour laquelle l'offre de spectacle stagne. Je suis assez critique mais il y a tellement de spectacles qu'il n'y a plus beaucoup de place pour exister. »*



Plus tard, après trois bonnes heures de tapinages intensifs nous nous installons au village du « Off » lieu de rendez-vous des comédiens. Ici, nous trouvons toutes les brochures écrites sur les pièces qui se jouent. Olivier les regarde d'un air pensif, je lui demande alors s'il y en a une sur l'Ivresse du boudoir ? Sa réponse est sans appel, seules les pièces à succès se retrouvent affichées. Devant nous une photo d'Alexandra Lami visiblement contente de participer pour la première fois au festival. Plus tard dans la salle des tracts, Olivier jubile : « prends notre tract en photo il est situé juste à côté Pierrette Dupoyet, il faut que ma mère voit ça ! »

Installé au bar du « Off » je m'aperçois que loin du rôle de grand frère bien veillant, le festival mène la vie dure aux petites troupes qui démarrent et qu'on aimerait soutenir. Parmi les conversations j'ai entendu dire qu'il était difficile à un comédien d'être payé et qu'il y mettait bien souvent de sa poche. Je sais qu'Iris et Olivier ne seront pas rémunérés même s'ils ont eu la chance de trouver un créneau libre. Tous deux issus de l'académie Klein, dans la « réalité » Olivier exerce le métier d'anesthésiste qu'il a pratiqué dans le monde en tant qu'ancien casque bleu et MSF. Marie Gaëlle a fait des études d'avocat pour se diriger vers les organismes internationaux et décrocher pour le théâtre. Seul Iris semble avoir choisie sa voix d'entrée de jeu. Pour tous, sauf Olivier, c'est leur première fois à Avignon. La discussion s'amorce sur le sujet :

Olivier : « Il faut avoir la chance de trouver un créneau ou de pouvoir s'en payer un. Souvent les comédiens ne sont pas payés pour pouvoir se permettre de prendre un créneau. Les compagnies louent un créneau dans un théâtre, le prix va à ce moment-là varier selon l'heure à laquelle ils joueront et la notoriété du Théâtre. Les prix peuvent aller de 2500 euro à... très cher pour certains théâtres (la fourchette se situe vers 20 000 euro voir beaucoup plus). Sa s'institutionnalise de plus en plus. Les grands théâtres vont avoir de plus en plus de monde, ça va être plus difficile de se produire en tant que troupe débutante ou petite. Avec le temps ça va

se cloisonner, difficile d'émerger à ce moment-là. Pourtant le Off est une loupe pour la presse au niveau culturel, pour la France, la Belgique ou la Suisse, c'est un miroir grossissant.

Iris : « Il y a tellement pour les festivaliers qu'on est plutôt là par rapport au désir, aux acteurs et aux auteurs. Nous sommes seuls face à de nombreuses troupes mais il y a une qualité de spectacle que nous proposons. Nous avons la chance d'être investi d'une certaine énergie et de ne pas être là pour l'argent. On n'attend pas d'avoir un super spectacle pour venir. »

A ce moment-là nous sommes interrompus par le service de déminage de François Hollande qui doit arriver dans quelques instants. ITMM vient juste de s'offrir la classe d'être dérangé par le premier président de la République, à venir au « Off ».

Je continue l'interview dehors en compagnie d'Olivier seul français dans la troupe visiblement très content d'avoir la possibilité de voir le président et d'Iris qui n'en a rien à carrer.

Olivier : « On est des petits jeunes et on a la chance de voir des personnes comme Pierrette du Poyet (*ITMM : grande actrice et auteur dramatique qui a connu l'oscar de la création en 1969 remis par Jean Vilar et qui se tient juste à côté de nous*), il faut vraiment avoir la foi pour arriver à un niveau comme ça, y croire et ne faire que ça. »

« Il faut se demander « Moi, j'ai besoin du théâtre mais est ce que le théâtre a besoin de moi ? » Est-ce-que je suis une personne qui a quelque chose à dire, d'autres l'ont fait mieux que moi ou le font mieux que moi. Tu dis peut être moins bien ce que d'autre on dit mais en mieux. »

Iris : « Si tu es à fond il faut que tu le dises, de toute façon le monde est basé sur des messages fondé sur l'identité Grecque. »



ITMM: Qu'est ce qui fait que vous soyez quand même venu au festival d'Avignon ?

Iris : « C'est l'expérience de jouer 20 fois de suite et c'est très impressionnant de vivre l'ambiance. Voir comment vendre son spectacle, sortir dans la rue rencontrer d'autres comédiens qui ont plus de métier, plus de vécu. C'est le plus grand rendez-vous pour le théâtre dans le monde. Il faut au moins avoir la chance d'y jouer une fois même s'il y a beaucoup de jeunes qui vont au Festival et qui se rendent compte que c'est difficile pour eux, mais il y a la même enthousiasme, la même envie. »

Iris : « En Avignon il y a une énergie, une émulation, qu'on trouve rarement autre part. 1 mois d'émulation, c'est un festival assez particulier. »

Olivier : « L'expérience, ça vaut la peine de le vivre une fois si tu es comédien. Tu peux te nourrir de plein de choses et affiner tes goûts. Partager ses points de vue sur une pièce, ce ne seront pas les mêmes. Tu peux te définir par les autres. Tes amis te donnent envie d'aller voir une pièce, tu la vois tu n'es pas forcément du même avis, tu affine tes goûts. »

ITMM : **Qu'elle est la différence avec un festival de musique pourquoi le lecteur d'ITMM préférerait Avignon plutôt que Rock au Paléo festival ?**

Iris : « Ça n'existe pas un festival qui dure un mois comme celui-là ! Ils durent tous quelques jours ou une semaine. Ici il y a tellement d'offre différentes et intéressantes. Dans un festival de musique ça va être axé sur le rock ou le reggae ou l'électro...ici il y a de tout !

Olivier : « Il y a un vrai mélange, il n'y a pas de critères particuliers. Alors parfois c'est merveilleux et parfois c'est décevant ! Il y a de tout à toi de choisir ! »

ITMM : **Dans un festival de musique, pour un concert il y a autant de place que de festivaliers, ici la concurrence est rude. Avec 1200 spectacles par jour, comment faites-vous pour ramener du monde ? Vous vous volez le public les uns les autres ?**

Iris : « Je ne pense pas qu'on se vole le public entre nous, le spectateur a ses envies et il va voir se dont il a envie. Il peut très bien vouloir voir une pièce de qualité ou une pièce plus légère et comique. Ce qui est bien c'est que le public du festival d'Avignon est très large, les offres sont grandes, il y a de tout et pour toutes les envies. »

ITMM : **Quelle serait la pièce dans laquelle vous rêvez de jouer ?**



Olivier : « Cyrano de Bergerac »

Iris : « Cyrano de Bergerac »

ITMM : **Pour la mise en scène, quelle musique ?**

Olivier : Une chanson de Dead Can Dance et de Lisa Gerrard!

Iris : « Les Beatles ou Johnny un truc complètement taré, complètement Rock ! »

ITMM : Un petit mot pour ITMM ?

Olivier : « Sur la pièce non mais venez voir par vous-même ! »

Iris : « En plus tu profites du beau temps ! »

Je repars le cœur rempli de bons souvenirs et quatre spectacles en poches à conseiller à tous ceux qui croiseraient ma route à commencer par « L'Ivresse du Boudoir ». Un petit goût d'aigre doux pimente ma bouche. Le festival loin d'être un havre de paix, vit à un rythme endiablé pendant un mois. L'expérience est inoubliable que ce soit en tant que spectateur ou acteur. Le chemin semble toutefois plus abrupte pour nos jeunes comédiens qui pourtant gardent la flamme de la passion allumée.